

MESSIAEN

# Turangalîla

## Symphonie

TORONTO SYMPHONY  
ORCHESTRA  
GUSTAVO GIMENO

MARC-ANDRÉ HAMELIN | NATHALIE FORGET



**OLIVIER MESSIAEN** (1908-1992)

## Turangalîla-Symphonie

pour piano solo, ondes Martenot solo et grand orchestre (version révisée de 1990)

1		I. Introduction. <i>Modéré, un peu vif</i>	6'08
2		II. Chant d'amour 1. <i>Modéré, lourd</i>	7'35
3		III. Turangalîla 1. <i>Presque lent, rêveur</i>	5'15
4		IV. Chant d'amour 2. <i>Bien modéré</i>	10'24
5		V. Joie du sang des étoiles. <i>Vif, passionné, avec joie</i>	6'02
6		VI. Jardin du sommeil d'amour. <i>Très modéré, très tendre</i>	11'18
7		VII. Turangalîla 2. <i>Un peu vif, bien modéré</i>	3'48
8		VIII. Développement de l'amour. <i>Bien modéré</i>	10'44
9		IX. Turangalîla 3. <i>Bien modéré</i>	4'48
10		X. Final. <i>Modéré, presque vif, avec une grande joie</i>	7'35

Score: © Durand

Marc-André Hamelin, *piano*

Nathalie Forget, *ondes Martenot*

Toronto Symphony Orchestra

Gustavo Gimeno, *conductor*

## Toronto Symphony Orchestra

**Gustavo Gimeno** *Music Director*

**Violins** Jonathan Crow (Concertmaster) (Tom Beck Concertmaster Chair)  
Mark Skazinetzky (Associate Concertmaster)  
Marc-André Savoie (Assistant Concertmaster)  
Etsuko Kimura (Assistant Concertmaster)  
Eri Kosaka (Principal, Second Violin)  
Wendy Rose (Associate Principal, Second Violin)  
Atis Bankas, Yolanda Bruno, Sydney Chun, Amanda Goodburn,  
Bridget Hunt, Amalia Joanou-Canzoneri, Shane Kim, Leslie Dawn Knowles, Douglas Kwon,  
Luri Lee, Paul Meyer, Sergei Nikonov, Semyon Pertsovsky, Clare Semes, Peter Seminovs,  
Jennifer Thompson, Angélique Toews, James Wallenberg, Virginia Chen Wells, Katelyn Emery\*,  
Alice Hong\*, Sarah Kim\*, Jessy Kim\*, Lynn Kuo\*, Byungchan Lee\*

**Violas** Michael Casimir (Principal)  
Rémi Pelletier (Associate Principal)  
Theresa Rudolph (Assistant Principal)  
Ivan Ivanovich, Gary Labovitz, Diane Leung, Mary Carol Nugent, Christopher Redfield,  
Ashley Vandiver, Justin Almazan\*, Emily Eng\*, Brandon Chui\*, Sharon Wei\*

**Cellos** Joseph Johnson (Principal) (Principal Cello Chair supported by Dr. Armand Hammer)  
Emmanuelle Beaulieu Bergeron (Associate Principal)  
Winona Zelenka (Assistant Principal)  
Alastair Eng, Igor Gefter, Roberta Janzen, Song Hee Lee, Oleksander  
Mycyk, Lucia Ticho, Shira Mani\*

**Double basses** Jeffrey Beecher (Principal)  
Michael Chiarello (Associate Principal)  
Theodore Chan, Timothy Dawson, David Longenecker, Michael Cox\*,  
Jesse Dietschi\*, Daniel Lalonde\*

**Flutes** Kelly Zimba Lukić (Principal) (Toronto Symphony Volunteer Committee Principal Flute Chair)  
Julie Ranti (Associate Principal)  
Leonie Wall, Camille Watts

**Oboes** Sarah Jeffrey (Principal) (Cathy and Liddy Beck Principal Oboe Chair)  
Alex Liedtke (Associate Principal)  
Hugo Lee

**English horn** Cary Ebli

**Clarinets** Eric Abramovitz ((Principal) (Sheryl L. and David W. Kerr Principal Clarinet Chair), Joseph Orłowski

**Bass clarinets** Miles Haskins, Colleen Cook\*

**Bassoons** Michael Sweeney (Principal) (Sheryl L. and David W. Kerr Principal Bassoon Chair)  
Samuel Banks, Fraser Jackson

**Horns** Neil Deland (Principal), Christopher Gongos (Associate Principal)  
Audrey Good, Nicholas Hartman, Gabriel Radford, Jessie Brooks\*

**Trumpets** Andrew McCandless (Principal) (Toronto Symphony Volunteer Committee Principal Trumpet Chair)  
Steven Woomert (Associate Principal)  
James Gardiner, James Spragg, Declan Scott\*, Patrick Smithers\*

**Trombones** Gordon Wolfe (Principal)  
Vanessa Fralick (Associate Principal)  
Jeffrey Hall, Kyle Mendiguchia\*

**Tuba** Mark Tetreault (Principal)

**Timpani** David Kent (Principal)  
Joseph Kelly (Assistant Principal)

**Percussion** Charles Settle (Principal)  
Joseph Kelly, Michelle Colton\*, Ian Ding\*, Michael Kemp\*,  
Kristopher Maddigan\*, Matthew Moore\*, Daniel Morphy\*,  
Tanner Tanyeri\*

**Keyboards** Talisa Blackman\*, Rachael Kerr\*

**Harp** Heidi Elise Bearcroft (Principal)

**Librarians** Christopher Reiche Boucher (Principal)  
Andrew Harper (Substitute Librarian)  
Sandra Pearson (Substitute Librarian)

**Personnel Manager** David Kent

\* Guest Musicians

## Un univers en soi

Gustavo Gimeno, directeur musical de l'Orchestre symphonique de Toronto

Il ne fait aucun doute pour moi que la *Turangalila-Symphonie* d'Olivier Messiaen fait partie des plus grandes compositions du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi je n'ai pas longtemps hésité, lorsqu'on m'a demandé de choisir une œuvre pour mon tout premier enregistrement en tant que directeur musical de l'Orchestre symphonique de Toronto, dans le cadre des célébrations de son centième anniversaire.

Pour me préparer à ce projet, j'ai commencé à étudier l'œuvre des mois à l'avance. J'ai passé tellement de temps avec la *Turangalila* qu'elle s'est véritablement ancrée dans ma tête. Elle était sans cesse là, avec moi – aussi ai-je ressenti une sorte de catharsis lorsqu'est venu le moment de l'immortaliser.

Pour sous-tendre son œuvre, Messiaen s'est inspiré du mythe littéraire médiéval de Tristan et Yseult, un chevalier de Cornouailles et une princesse irlandaise, que la passion – provoquée par un philtre d'amour – conduit à un destin fatal. Mais si cette histoire tragique d'amour et de mort fut le point de départ du compositeur, sa symphonie se révèle finalement être un "chant d'amour", un "hymne à la joie" dans toute sa complexité. Messiaen le décrit lui-même comme un "amour fatal, irrésistible, qui transcende tout, qui supprime tout hors lui" et un hymne à la "joie surhumaine, débordante, aveuglante et démesurée".

Il n'y a guère de meilleur moyen de transmettre cette complexité qu'une composition puissante, qui dépeint les états contrastés du cœur humain : c'est à la fois introspectif et gigantesque. Il y a des sections douces, au rythme lent, magnifiquement évocatrices, sensuelles et intimes. Et puis il y a des mouvements d'une formidable énergie rythmique. La richesse des dynamiques, des couleurs et des émotions est extrême, parfois même écrasante. Cette œuvre est un univers en soi. Elle est spectaculaire. Elle requiert un orchestre tout aussi immense, où tous les musiciens sont sollicités, mais elle exige un dynamisme tout particulier des nombreux instruments à percussion et à clavier – que le compositeur considérait comme un petit orchestre au sein du grand –, parmi lesquels on compte un célesta, un glockenspiel, un vibraphone, un piano et des ondes Martenot.

Nathalie Forget fait partie des rares artistes ayant joué la partie d'ondes Martenot de la *Turangalila*. Nous avons été ravis que l'artiste française exploite ici avec tant de talent le caractère obsédant de cet instrument électronique semblant venu d'un autre monde. Nous avons également eu le plaisir d'accueillir l'extraordinaire pianiste canadien Marc-André Hamelin. Bien qu'il ait interprété la partie virtuose de piano solo de la *Turangalila* à plusieurs reprises au cours de sa carrière, c'est la première fois qu'il l'enregistrait.

Les musiciens de l'Orchestre symphonique de Toronto ont quant à eux abordé cette entreprise monumentale avec le raffinement qui les caractérise, avec toute la détermination escomptée et une conscience affûtée. C'est comme si nous escaladions une montagne et que toutes nos énergies se superposaient au fur et à mesure que nous approchions du sommet.

À l'image de ce chef-d'œuvre de Messiaen, toute cette expérience a été infiniment exaltante. J'espère sincèrement qu'elle vous transportera tout autant.

Traduction : Martine Sgard

## Écrire l'histoire en la faisant

Mark Williams, directeur général de l'Orchestre symphonique de Toronto (TSO Beck Family CEO)

Ce disque est le produit d'un siècle de maturation – c'est pourquoi il ne s'agit guère d'une énième interprétation de la *Turangalila-Symphonie*, mais bien d'une réalisation chargée de sens pour l'Orchestre symphonique de Toronto. Produit à l'occasion du centenaire de l'orchestre, il est une passerelle entre notre passé et notre avenir, un dialogue enrichissant avec notre histoire. Premier enregistrement du directeur musical Gustavo Gimeno avec l'Orchestre symphonique de Toronto, il renvoie aussi des échos de la *Turangalila-Symphonie* que notre phalange gravait en 1968, disque nominé pour un GRAMMY® – le premier en Amérique du Nord –, sous la direction de notre légendaire maestro d'alors, Seiji Ozawa.

Lors des séances d'enregistrement, je n'ai pu m'empêcher de me demander ce qu'avait pensé mon prédécesseur il y a 55 ans, lui aussi assis dans la salle et pareillement plongé dans cette œuvre à couper le souffle. J'ai eu l'impression que nous partagions, à travers le temps, un lien toujours vivant.

C'est précisément la raison pour laquelle je ne vois pas de meilleure façon de commémorer notre premier siècle de création musicale que cet enregistrement. Tisser des liens, telle est la raison d'être de notre structure, et tel fut le maître mot qui aura marqué ce seuil décisif que fut la célébration de notre centenaire. Nous avons tendu les bras dans toutes les directions, tissant un réseau d'expériences sous le signe d'une ouverture et d'une cohésion sans précédent. Chaque concert, ce moment de rencontre sur le vif avec des artistes d'exception, nous a profondément marqués et transformés ; chaque représentation nous a fait voyager dans le passé illustre de l'Orchestre, tout en nous propulsant vers un avenir prometteur.

Que nous ayons fait le choix audacieux de la *Turangalila-Symphonie* pour notre première publication avec harmonia mundi révèle notre disposition à embrasser l'inattendu. Il ne s'agit pas uniquement de musique, mais d'une expérience totale – un mélange envoûtant d'amplitude émotionnelle, de complexité technique et de provocation sensorielle qui transcende l'ordinaire et qui, à l'image d'un "coup de foudre", fait s'emballer le pouls.

Nous avons la vision d'un avenir où les auditeurs, qu'ils soient de fervents amateurs de musique classique ou qu'ils viennent d'autres univers musicaux, nous rejoindront dans ce voyage. Avec ses syncopes proches du jazz, ses sonorités proto-électroniques et ses influences musicales venues du monde entier, la *Turangalila* est universelle. La trame formée par les thèmes intemporels de l'amour et de la joie crée une symphonie qui franchit sans peine les frontières comme les époques et résonne dans le cœur de tous ceux qui l'écoutent.

Nous existons précisément pour créer des moments comme celui-ci. Car nous sommes bien plus qu'un orchestre : nous sommes aussi là pour unir les communautés d'un bout à l'autre de Toronto et au-delà, grâce à des expériences musicales fortes, stimulantes, qui ont du sens et qui enthousiasment les auditeurs des quatre coins de notre société.

Merci de nous écouter.

Traduction : Martine Sgard

## Turangalila-Symphonie, un hymne à l'amour en dix mouvements

"Harawi est le premier acte, pour chant et piano, d'un grand *Tristan et Yseult*, dont le second s'appelle *Turangalila-Symphonie*."¹ Messiaen compose *Harawi* à l'été 1945, dans sa résidence de Petichet (Isère) qu'il retrouve pour la première fois depuis 1939. Revenu à Paris pour assurer ses cours d'harmonie au Conservatoire de Paris, il reçoit une demande de Serge Koussevitzky. Chef d'orchestre d'origine russe, il dirige le Boston Symphony Orchestra depuis 1924. Mécène généreux de la *Symphonie de psaumes* (1930) de Stravinsky et du *Concerto pour orchestre* (1944) de Bartók, il a assuré, en 1936, la création américaine des *Offrandes oubliées* de Messiaen. Il lui passe une commande formulée ainsi : "Faites-moi l'œuvre que vous voulez, dans le style que vous voulez, de la durée que vous voulez, et je ne vous impose aucun délai pour me remettre votre travail"². Messiaen prend à la lettre cette prodigalité hors du commun. Dès l'été 1946, il se met au travail.

Prodigalité quant à la dimension : une puissante architecture en dix mouvements, d'une durée de quatre-vingts minutes, unifiée par de sculpturaux thèmes cycliques qui circulent et se développent à travers toute la symphonie.

Prodigalité quant au dispositif instrumental de cent trois musiciens : quintette à cordes au grand complet, tous les bois, un "bruyant groupe de cuivres", un gigantesque groupe de percussions. Tout aussi insolite, la présence de trois solistes : ondes Martenot, voix "supra-expressive" alternant sons les "plus terrifiants" (timbres métallisés) et sons les "plus vaporeux" (timbres d'espace) ; piano solo destiné "à diamanter l'orchestre" et restituer "les chants d'oiseaux" ; "gamelan" à la manière balinaise, expérimenté dans les *Trois Petites Liturgies*, comprenant célesta et vibraphone. Une symphonie qui prend l'allure d'un triple concerto.

Poursuivant sa composition durant les étés 1947 et 1948, Messiaen, lors de son premier séjour aux États-Unis à l'été 1949, soumet la réduction pour piano à Koussevitzky et son jeune assistant, Leonard Bernstein. C'est ce dernier qui dirige la création de la *Turangalila-Symphonie*, le 2 décembre 1949 à Boston, avec Yvonne Loriod (piano) et Ginette Martenot (ondes Martenot).

*Turangalila-Symphonie* ou *Allure du coursier*, titre dont la sonorité exotique, provenant du sanscrit, prépare l'auditeur à un voyage surnaturel où s'affrontent vie et mort, sensualité et rationalité, un "Chant d'Amour" à l'échelle cosmique : "Un hymne à la joie. Non pas la joie bourgeoise... mais une joie surhumaine, débordante, aveuglante et démesurée... C'est l'amour fatal, irrésistible... symbolisé par le philtre de Tristan et Yseult"³.

### 1 - Introduction

Dès la première séquence, le *thème-statue* est introduit aux trombones rugissants en lourdes tierces majeures. Effroi de la cruauté des anciens dieux mexicains immédiatement adouci par l'exposé en duo de clarinettes du *thème-fleur*, fragiles prémices d'un attachement amoureux. Puis, dans un singulier effet de spatialisation, le fragile ensemble clarinettes, célesta et vibraphone du *thème-fleur* est ceinturé par le retour du *thème-statue*. Une cadence du piano précède une extraordinaire séquence de quatre pédales rythmiques superposées. Saisissant effet d'implacable balancier, magistralement orchestré en superposition en quatre couches de timbres : bloc des bois, bloc des cordes, bloc des percussions et bloc du gamelan (glockenspiel, célesta, vibraphone, piano solo).

### 2 - Chant d'amour 1

Une polyphonie atonale complexe crée d'emblée un climat angoissant, rompu par un *crescendo* en *fa* dièse majeur précédant le refrain du rondo composé de deux thèmes : le premier, viril ; le second, d'une douceur féminine aux ondes et aux cordes. Un premier couplet sinueux et atonal aux flûtes et bassons est suivi de la reprise du refrain. Le second apparaît avec un nouvel élément, un élan passionné et juvénile qui s'impose irrésistiblement. Une lumière fulgurante surgit, trait rapide et martelé des ondes et du piano balayant la tessiture de l'aigu au grave mêlé aux trilles de la grosse caisse et du tam-tam.

### 3 - Turangalila 1

Une mystérieuse mélodie énoncée par la clarinette, irradiée des touches du vibraphone et du timbre métallisé des ondes, nous plonge dans une atmosphère de rêve. Soudain, l'ambiance vire au cauchemar : violente affirmation des trombones surmontée du scintillement du gamelan. Un nouveau thème exposé en canon rétrograde par le hautbois et la flûte est suivi du retour du thème de la terre : les trombones hurlent au-dessus d'une superposition de trois personnages rythmiques : couche animale (grosse caisse) cheminant croissant, couche végétale (wood-block) immobile, et couche minérale (maracas) qui décroît.

### 4 - Chant d'amour 2

Forme scherzo avec deux trios. En ouverture, la petite flûte dialoguant avec le basson sert d'écran au surgissement du *thème d'amour* dans une tendresse exprimée avec une intensité "tristanesque". Antithèse parfaite du lugubre *thème-statue*, qui réapparaît à l'apogée d'un collage "cubiste" de dix musiques. Une cadence du piano introduit une coda apaisée où s'évanouissent tour à tour le *thème-fleur*, le *thème-statue* et le *thème d'amour*, aux ondes et aux cordes, dans une orchestration arachnéenne.

### 5 - Joie du sang des étoiles

Danse sauvage, véhément, où le *thème-statue*, déformé, est suivi du *thème-fleur*, méconnaissable, hurlé par les cors, les trompettes et les ondes. Violent dérèglement cosmique atteignant, dans le développement central, la dimension d'un sabbat nocturne interrompu par cinq coups violemment martelés par l'orchestre. Le piano contaminé par cette violence attaque "avec feu" le clavier de haut en bas avant de ralentir doucement pour préparer l'énoncé solennel du *thème-statue*.

### 6 - Jardin du sommeil d'amour

"Nous sommes dans le jardin de Tristan", précise Messiaen. Le *thème d'amour* est exposé lentement aux ondes et aux cordes tandis que les bois et le piano le caressent de chants d'oiseaux. Une subtile organisation rythmique, pour signifier l'envol des amants "presque hors du temps", entrecroise deux temple-blocs : l'un déroule une phrase aux durées croissantes ; l'autre la déploie dans une exacte rétrogradation. Le tintement des arabesques cristallines du célesta berce le sommeil des amants.

### 7 - Turangalila 2

Soudain tout redevient cauchemardesque. Une folle cadence du piano déclenche une étrange séquence aux percussions, étagement de trois déroulements de durées et de leurs rétrogradations avec un étagement des timbres, du grave de la grosse caisse aux aigus du wood-block. Autre moment terrifiant : huit notes descendantes, comme une horloge diabolique égrenant les secondes précédant la mort. Évocation du *Puits et le Pendule* de Poe.

### 8 - Développement de l'amour

Prolifération du *thème d'amour*, comme si les amants n'étaient jamais rassasiés d'eux-mêmes. Après une reprise en canon rythmique du *thème-statue*, le *thème d'amour* subit d'incessantes métamorphoses, apparaissant tantôt en accéléré, tantôt extrêmement lentement, parfois accompagné du *thème-fleur*. Tout se conclut par une affirmation glorieuse, *fortissimo*, puis en *decrescendo* déclinant vers la coda.

### 9 - Turangalila 3

Un thème unique, d'abord exposé à nu par la clarinette, gonfle en densité "timbrique" *crescendo* pour atteindre son paroxysme par l'ajout de cinq percussions à découvert développant une structure rythmique à dix-sept durées. Puis des cordes divisées en treize parties indépendantes tapissent l'ensemble d'harmonies phosphorescentes, irréelles.

### 10 - Final

Joie cosmique dionysiaque explosant dans ce final. Ouverture sur un thème en fanfare aux deux voix des trompettes et des cors puis retour du *thème d'amour*, d'abord accéléré comme un envol puis restitué en majesté dans une lumière aveuglante par l'orchestre au grand complet et les ondes. La fanfare réapparaît comme pour proclamer le triomphe glorieux de l'amour.

GAËTAN PUAUD

1 Antoine Goléa, *Rencontres avec Olivier Messiaen*, Julliard, 1961, p. 154.

2 Antoine Goléa, *op. cit.*, p. 82.

3 Olivier Messiaen, *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie* (1994-2002), tome II, p. 151.

## A Whole World in Itself

Gustavo Gimeno, TSO Music Director

When I think of the greatest compositions of the 20th century, Olivier Messiaen's *Turangalila-Symphonie* is certainly among them. So when I was asked to select a work from the entirety of the orchestral repertoire for my very first recording as Music Director of the Toronto Symphony Orchestra, and to mark the organization's 100th year, my decision was immediate.

To properly prepare for this undertaking, I began studying the music months in advance. I engaged with the piece for so long that it took up residency in my head. It was always there with me, somewhere – which is why I experienced a deeply satisfying catharsis when the time finally came to capture this towering work for posterity.

In formulating his creation, Messiaen was inspired by the medieval legend of Tristan and Isolde – the Cornish knight and Irish princess whose potion-induced passion led to their fate. But while the tragic tale of love and death was the composer's starting point, in the end, his symphony is a 'love song' and 'hymn to joy' in all its complexity. Messiaen himself described the love of *Turangalila* as 'fatal, irresistible, transcending everything, suppressing everything outside itself,' and the joy as 'superhuman, overflowing, blinding, unlimited.'

And what better way to convey that complexity than with a massive composition that depicts the contrasting conditions of the human heart: It is introspective and huge at the same time. There are soft, slow-paced, beautifully evocative, sensual, and intimate sections. And then there are movements of enormous rhythmic energy. The richness of dynamics, colours, and emotions is extreme and even, at times, overwhelming. The piece is a whole world in itself. It's spectacular.

The orchestra is likewise immense, and all the musicians are active, but there is a particular dynamism required of the many percussion and keyboard instruments – which the composer regarded as a small orchestra within a large one – including the celesta, glockenspiel, vibraphone, piano, and ondes Martenot.

There are only a handful of artists on the planet who have played the ondes Martenot part in *Turangalila*. Nathalie Forget is one of them, and we were thrilled to have the French artist harness the haunting, other-worldly character of the electronic instrument so expertly for this recording. It was also our pleasure to have extraordinary Canadian pianist Marc-André Hamelin join us. Not only has he appeared as a soloist with the world's leading orchestras, but he's also received seven JUNO Awards and 11 GRAMMY® nominations, and is an Officer of the Order of Canada. Though he has performed the virtuosic solo piano part a number of times throughout his career, this marked the first opportunity he's had to record it.

As for the musicians of the Toronto Symphony Orchestra, they approached this monumental endeavour with characteristic refinement, expectant resolve, and a heightened degree of consciousness. It's as if we were scaling a mountain, with all of our energies layered together as we advanced toward the apex.

The entire experience, like Messiaen's masterpiece itself, was utterly transporting. I sincerely hope it moves you as well.

## Marking History by Making History

Mark Williams, TSO Beck Family Chief Executive Officer

This recording was 100 years in the making – which is why it's not simply another interpretation of *Turangalila-Symphonie* but rather a creation of great significance for the Toronto Symphony Orchestra. Produced during our extraordinary Centennial, it is a bridge between our past and our future, and, in essence, a thrilling dialogue with our history: it marks Gustavo Gimeno's inaugural recording as our Music Director and reverberates with the echoes of our GRAMMY®-nominated 1968 recording of the same piece – the first in North America – under our legendary former artistic leader Seiji Ozawa.

Sitting in the hall and listening to the recording sessions, I couldn't help but wonder what my predecessor thought as he did the same 55 years ago, witnessing the same spectacle, immersed in this breathtaking piece. It felt as if we were sharing, through time, a living thread of connection.

And this is precisely why I can think of no better way to commemorate our first century of music-making than with this recording. Connection is a unifying theme that permeates our organization, and it defined the watershed moment of our Centennial Celebration. We extended our arms in every direction, weaving together a tapestry of experiences imbued with unprecedented openness. An in-the-moment encounter with exceptional artistry, each concert resonated deeply and transformed us profoundly. Every performance took us on a journey through the Orchestra's illustrious past while propelling us toward a future bursting with possibility.

Our audacious choice of *Turangalila* for our first release with Harmonia Mundi underscores our readiness to embrace the unexpected. More than just music, it's a total experience – a mesmerizing blend of emotional scope, technical complexity, and sensorial provocation that transcends the ordinary and, much like experiencing the jolt of love at first sight, sets your pulse racing.

We envision a future where listeners, whether you're a classical devotee or an explorer from other musical realms, join us in this journey. This work, with its jazz-like syncopations, proto-electronica sonorities, and global musical influences, is universal. The timeless themes of love and joy woven throughout it create a symphony that effortlessly crosses borders and eras, resounding in the hearts of all who listen.

We exist to create moments like this. We are more than an orchestra. We are here to unite communities, across Toronto and beyond, through powerful, challenging, and meaningful musical experiences that enthrall listeners from every corner of our community.

Thank you for listening.

## Turangalila-Symphonie, a hymn to love in ten movements

'*Harawi* is the first act, for voice and piano, of a large-scale *Tristan and Iseult*, the second act of which is called *Turangalila-Symphonie*.'<sup>1</sup> Messiaen composed *Harawi* in the summer of 1945, at his residence in Petichet (Isère), where he was staying for the first time since 1939. On his return to Paris to recommence giving his harmony classes at the Paris Conservatoire, he received a request from Serge Koussevitzky, the Russian-born conductor who had been music director of the Boston Symphony Orchestra since 1924. A generous patron who had previously commissioned Stravinsky's *Symphony of Psalms* (1930) and Bartók's *Concerto for Orchestra* (1944), he had given the American premiere of Messiaen's *Les Offrandes oubliées* in 1936. Messiaen later recalled that Koussevitzky's commission to him had stipulated, more or less: 'Write me whatever work you wish, in whatever style and at whatever length you wish, and I will impose no deadline for delivery of your work.'<sup>2</sup> The composer took full advantage of this extraordinary prodigality. In the summer of 1946, he set about the task.

Prodigality in terms of dimensions: a mighty structure in ten movements, lasting eighty minutes, unified by sculptural cyclic themes that circulate and develop throughout the symphony.

Prodigality, also, in the instrumental forces of one hundred and three musicians: a very large string section, the full complement of woodwind, a 'noisy brass group' and a gigantic percussion section. Equally unusual is the presence of three soloists: an ondes Martenot, a 'supra-expressive' voice alternating between the 'most terrifying' sounds (metallic timbres) and the 'most diaphanous' sounds (extra-terrestrial timbres); a solo piano, intended 'to make the orchestra sparkle' (*diamanter l'orchestre*) and reproduce the 'birdsongs'; a 'gamelan' in Balinese style, with which he had experimented in the *Trois Petites Liturgies*, represented by celesta and vibraphone. A symphony that is well on the way to being a triple concerto.

Messiaen continued working on his composition during the summers of 1947 and 1948, and submitted the piano reduction to Koussevitzky and his young assistant Leonard Bernstein on his first visit to the United States in the summer of 1949. It was Bernstein who conducted the premiere of the *Turangalila-Symphonie* in Boston on 2 December of the same year, with Yvonne Loriod (piano) and Ginette Martenot (ondes Martenot).

The exotic-sounding title *Turangalila-Symphonie*, derived from Sanskrit and literally signifying something like 'Course of the galloping steed', prepares the listener for a supernatural journey where life and death, sensuality and rationality clash, a 'Song of Love' on a cosmic scale: 'A hymn to joy. Not bourgeois joy . . . but a superhuman joy, overflowing, blinding and excessive . . . This is fatal, irresistible love . . . symbolised by the love-potion of Tristan and Iseult.'<sup>3</sup>

### 1 - Introduction

From the very first sequence, the *statue theme* is introduced by roaring trombones in heavy major thirds. Dread at the cruelty of the ancient Mexican gods is immediately calmed by the statement on duetting clarinets of the *flower theme*, the fragile beginning of an amorous attachment. Then, in a singular effect of spatialisation, the fragile *flower theme* ensemble of clarinets, celesta and vibraphone is encircled by the return of the *statue theme*. A piano cadenza precedes an extraordinary sequence of four superimposed rhythmic pedals. Then comes a striking effect suggesting an implacable pendulum, magisterially orchestrated in four superimposed layers of timbres: discrete blocks of woodwind, strings, percussion, and gamelan (glockenspiel, celesta, vibraphone, solo piano).

### 2 - Chant d'amour 1 (Song of love)

A complex atonal polyphony immediately creates an anguished mood, broken by a crescendo in F sharp major preceding the rondo refrain, composed of two themes: the first virile, the second gently feminine on ondes Martenot and strings. A sinuous, atonal first episode on flutes and bassoons is followed by a reprise of the refrain. The second episode bursts in with a new element, a passionate, youthful élan that dominates irresistibly. A dazzling light emerges, a rapid, martellato scale on the ondes Martenot and the piano, sweeping across their compass from high treble to bass, and mingled with the trills of the bass drum and the tam-tam.

### 3 - Turangalila 1

A mysterious melody enunciated by the clarinet, irradiated by strokes on the vibraphone and the metallic timbre of the ondes Martenot, plunges us into a dreamlike atmosphere. Suddenly, the mood veers towards nightmare: a violent assertion from the trombones topped by the shimmer of the gamelan. A new theme stated in retrograde canon by oboe and flute is followed by the return of the theme of terror: the trombones howl above the superimposition of three rhythmic 'characters'<sup>4</sup> – an 'animal' layer (bass drum) that grows in intensity, a 'vegetable' layer (wood block) that remains static, and a 'mineral' layer (maracas) that gradually diminishes.

### 4 - Chant d'amour 2 (Song of love)

Scherzo form with two trios. To begin with, the piccolo, in dialogue with the bassoon, serves as a backdrop for the emergence of the *love theme* in a tenderness expressed with 'Tristanesque' intensity. This is the perfect antithesis of the lugubrious *statue theme*, which reappears at the climax of a 'Cubist' collage of ten 'musics'.<sup>5</sup> A piano cadenza introduces a soothing coda in which the *flower theme*, *statue theme* and *love theme* die away in turn, on ondes Martenot and strings, in a gossamer-light orchestration.

### 5 - Joie du sang des étoiles (Joy of the blood of the stars)

A wild, vehement dance in which a distorted version of the *statue theme* is followed by the *flower theme*, here unrecognisable, wailed out by the horns, the trumpets and the ondes Martenot. A violent cosmic disruption which, in the central development, attains the dimension of a nocturnal Black Sabbath interrupted by five blows violently hammered out by the orchestra. The piano, contaminated by this violence, attacks the keyboard from top to bottom *avec feu* (with fire) before gently slowing down to prepare a solemn enunciation of the *statue theme*.

### 6 - Jardin du sommeil d'amour (Garden of the sleep of love)

'We are in Tristan's garden', Messiaen tells us. The *love theme* is stated slowly on the ondes Martenot and the strings while the woodwind and piano caress it with birdsong. Two temple blocks criss-cross in a subtle rhythmic organisation, to signify the lovers soaring 'almost out of time': one states a phrase in increasing durations, while the other plays it in an exact retrograde. The tinkling of the celesta's crystalline arabesques rocks the lovers in their sleep.

### 7 - Turangalila 2

Suddenly everything becomes nightmarish once more. A wild cadenza on the piano triggers off a strange percussion sequence, a terraced structure of three different durations and their retrogrades, with terraced timbres, from the deep bass drum to the treble of the wood block. Another terrifying moment: eight descending notes, like a diabolical clock ticking away the seconds before death. An evocation of Poe's tale *The Pit and the Pendulum*.

### 8 - Développement de l'amour (Development of love)

Proliferation of the *love theme*, as if the lovers could never be sated with each other. After a reprise of the *statue theme* in rhythmic canon, the *love theme* undergoes constant metamorphoses, appearing now faster, now extremely slowly, and sometimes accompanied by the *flower theme*. The movement concludes with a glorious affirmation, *fortissimo*, then a decrescendo fading towards the coda.

### 9 - Turangalila 3

A single theme, initially stated by the clarinet alone, swells in density through a 'timbral' crescendo to reach its climax with the addition of five exposed percussion instruments developing a seventeen-duration rhythmic structure. Then strings divided into thirteen independent parts decorate the ensemble with phosphorescent, unreal harmonies.

### 10 - Final

Dionysian, cosmic joy explodes in this finale. It opens with a fanfare theme in the two voices of the trumpets and the horns, followed by the return of the *love theme*, first accelerated as if taking flight, then restored in majesty amid blinding light by the full orchestra and the ondes Martenot. The fanfare reappears as if to proclaim the glorious triumph of love.

GAËTAN PUAUD  
Translation: Charles Johnston

1 Antoine Goléa, *Rencontres avec Olivier Messiaen* (Paris: Julliard, 1961), p.154.

2 Op. cit., p.82.

3 Olivier Messiaen, *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie* (Paris: Leduc, 1994-2002), vol.2, p.151.

4 'Personnages rythmiques' in Messiaen's analysis of the work, which likens these rhythmic motifs and their associated instruments to characters in a stage play. (Translator's note)

5 'Musiques', another idiosyncratic term from Messiaen's analysis of the symphony. (Translator's note)





“Interprète capable de prouesses techniques quasi surhumaines” (*The New York Times*), le pianiste **Marc-André Hamelin** est internationalement connu pour son mélange inégalé de musicalité et de brio technique, qu’il s’agisse du grand répertoire habituel ou de raretés des XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles qu’il aime à découvrir et explorer. Il se produit régulièrement de par le monde avec les plus grands orchestres et chefs d’orchestre de notre époque, et donne des récitals dans les grandes salles de concert et les festivals du monde entier.

Avec déjà plus de 70 enregistrements discographiques à son actif (Hyperion Records), il a balayé un très vaste éventail de répertoires solo, concertant et chambriste.

En septembre 2023 est paru un coffret de deux disques de la musique pour piano de Fauré qui faisait suite au coffret des “Complete Rags” de William Bolcom (juin 2022), auquel la critique avait réservé un très bon accueil.

Outre sa carrière de pianiste interprète, Marc-André Hamelin a également composé de la musique tout au long de sa vie, et a désormais plus de 30 œuvres à son actif, dont la plupart sont publiées par les Éditions Peters, comme par exemple les *Études* et la *Toccata sur L’homme armé*, commandées par le Concours international de piano Van Cliburn. Son œuvre la plus récente, le *Quintette avec piano*, a été créée en août 2022 par le célèbre Quatuor Dover et lui-même au clavier à la La Jolla Music Society.

Marc-André Hamelin vit dans la région de Boston avec son épouse, Cathy Fuller, productrice et animatrice à Classical WCRB. Né à Montréal, il a reçu un prix pour l’ensemble de sa carrière décerné par l’Association allemande des critiques de disques, sept prix Juno et 11 nominations aux Grammy Awards, ainsi que le Jean Gimbel Lane Prize de la Bienen School of Music de la Northwestern University dans la catégorie “interprétation pianistique” (2018). En décembre 2020, la Fondation des Arts de l’Ontario lui a décerné le Prix Paul de Hueck et Norman Walford pour l’ensemble de sa carrière pianistique. Marc-André Hamelin est Officier de l’Ordre du Canada, Chevalier de l’Ordre national du Québec et membre de la Société royale du Canada.

‘A performer of near-superhuman technical prowess’ (*The New York Times*), pianist **Marc-André Hamelin** is known worldwide for his unrivaled blend of consummate musicianship and brilliant technique in the great works of the established repertoire, as well as for his intrepid exploration of the rarities of the 19th, 20th, and 21st centuries. He regularly performs around the globe with the leading orchestras and conductors of our time and gives recitals at major concert venues and festivals worldwide.

Mr. Hamelin is an exclusive recording artist for Hyperion Records, where his discography spans more than 70 albums, with notable recordings of a broad range of solo, orchestral, and chamber repertoire. In September 2023 they released a two-disc set of the piano music of Fauré that followed the June 2022 acclaimed release of the two-disc set of William Bolcom’s *The Complete Rags*.

Mr. Hamelin has also composed music throughout his career, with over 30 compositions to his name. The majority of those works—including the *Etudes* and *Toccata on L’homme armé*, commissioned by the Van Cliburn International Piano Competition—are published by Edition Peters. His most recent work, his *Piano Quintet*, was premiered in August 2022 by himself and the celebrated *Dover Quartet* at La Jolla Music Society.

Mr. Hamelin makes his home in the Boston area with his wife, Cathy Fuller, a producer and host at Classical WCRB. Born in Montreal, he is the recipient of a Lifetime Achievement Award from the German Record Critics’ Association, and has received seven Juno Awards and 11 Grammy nominations, and the 2018 Jean Gimbel Lane Prize in Piano Performance from Northwestern University’s Bienen School of Music. In December 2020, he was awarded the Paul de Hueck and Norman Walford Career Achievement Award for Keyboard Artistry from the Ontario Arts Foundation. Mr. Hamelin is an Officer of the Order of Canada, a Chevalier de l’Ordre national du Québec, and a member of the Royal Society of Canada.

[marcandrehamelin.com](http://marcandrehamelin.com)

**Nathalie Forget** a reçu le premier prix d’ondes Martenot à l’unanimité du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris (classe de Valérie Hartmann-Claverie). Elle est également titulaire d’une maîtrise de philosophie de la musique sur Olivier Messiaen et d’un master en arts plastiques (photographie et performances).

Elle s’est produite partout en Europe, ainsi qu’aux États-Unis, en Afrique, au Mexique et en Russie sous la direction de chefs tels que Hans Zender, Peter Rundel, Ilan Volkov, Joana Mallwitz, Daniel Kawka, Simone Young, Sylvain Cambreling, Heinz Holliger, Kent Nagano, Marin Alsop, Reinbert de Leeuw, Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, Myung-Whun Chung, avec notamment le London Sinfonietta, l’Orchestre de la Fondation Gulbenkian, le Nederlandse Opera, l’Orchestre symphonique de la NDR de Hambourg, l’Orchestre symphonique national de la Rai, l’OCBA de Mexico, l’Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden et Freiburg, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l’Orchestre philharmonique de Radio France...

Elle a joué dans des festivals tels que le Kuhmo Chamber Music Festival en Finlande, la Biennale de Berne, le Festival Messiaen au pays de La Meije et s’est produite à de nombreuses reprises aux BBC Proms de Londres.

Elle interprète les œuvres majeures pour ondes (Messiaen, Honegger, Milhaud, Varèse, Murail, Jolivet, Koechlin, Scelsi...) ; elle est également très investie dans la musique contemporaine, l’improvisation et la musique rock (Ensemble Itinéraire, Les Musiques à Oûir, collectif Warn!ng, Faust, Radiohead, Ulan Bator...), et dans la création d’un répertoire radicalement nouveau pour cet instrument.

Elle associe par ailleurs les ondes Martenot à l’art contemporain sous forme de performances (avec sculptures, voix, photographies et projections) ; elle y interroge les notions d’utopie, d’animalité vibrante et révélatrice, d’amour, de torture et d’indifférence.

Parmi ses enregistrements figurent le DVD de l’opéra *Saint François d’Assise* d’Olivier Messiaen, sous la direction d’Ingo Metzmacher, mis en scène par Pierre Audi, ainsi que l’œuvre majeure de Giacinto Scelsi, *Uaxuctum*, avec l’Orchestre philharmonique et le Chœur de Radio France. Depuis 2016, Nathalie Forget est professeur d’ondes Martenot au CNSM de Paris. En 2020 est paru l’ouvrage d’Éric Valentin *L’Insurrection de la douceur, les performances musicales de Nathalie Forget* aux Éditions L’Harmattan.

**Nathalie Forget** was unanimously awarded the Premier Prix for ondes Martenot at the Conservatoire National Supérieur de Paris, where she studied under Valérie Hartmann-Claverie. She also has Master’s degrees in musical philosophy, with a focus on Olivier Messiaen, and in visual arts (photography and performances).

She has played all over Europe, as well as in the United States, Africa, Mexico and Russia, with leading conductors and ensembles including Hans Zender, Peter Rundel, Ilan Volkov, Joana Mallwitz, Daniel Kawka, Simone Young, Sylvain Cambreling, Heinz Holliger, Kent Nagano, Marin Alsop, Reinbert de Leeuw, Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, Myung-Whun Chung, the London Sinfonietta, the Gulbenkian Orchestra, De Nederlandse Opera, the NDR Sinfonieorchester Hamburg, the Rai National Symphony Orchestra, the OCBA (Mexico), the SWR Sinfonieorchester Baden-Baden and Freiburg, the BBC Scottish Symphony Orchestra and the Orchestre Philharmonique de Radio France.

Festival appearances include the Kuhmo Chamber Music Festival in Finland, the Biennale Bern, the Festival Messiaen au Pays de La Meije and several concerts at the BBC Proms in London.

She performs major works for ondes Martenot by Messiaen, Honegger, Milhaud, Varèse, Murail, Jolivet, Koechlin and Scelsi, among others, and is also very committed to contemporary music, improvisation and rock music (with such ensembles as Ensemble Itinéraire, Les Musiques à Oûir, Collectif Warn!ng, Faust, Radiohead and Ulan Bator) and to premiering radical new repertory for the instrument. In addition, she combines the ondes Martenot with contemporary art in performance pieces alongside sculptures, voices, photographs and projections, in which she interrogates the notions of Utopia, vibrant and revealing animality, love, torture and indifference.

Her recordings include the DVD of Messiaen’s opera *Saint François d’Assise*, conducted by Ingo Metzmacher and staged by Pierre Audi as well as Giacinto Scelsi’s major work, *Uaxuctum*, with the Philharmonic Orchestra and the Choir of Radio France. Since 2016 she has been professor of ondes Martenot at the Conservatoire National Supérieur de Paris. In 2020 Eric Valentin’s book *L’insurrection de la douceur, les performances musicales de Nathalie Forget* was published at Éditions L’Harmattan.

[nathalieforgetondes.com](http://nathalieforgetondes.com)



Photo : © Minoru Matsuoka





Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) depuis 2015, et de l'Orchestre Symphonique de Toronto (TSO), où son mandat a débuté en 2020/21, **Gustavo Gimeno** est également directeur musical désigné du Teatro Real, où il prendra ses fonctions pour la saison 2025/26.

Au cours de la saison 2023/24, Gustavo Gimeno et le TSO se lancent dans une audacieuse 101<sup>e</sup> saison de l'orchestre, avec des œuvres symphoniques majeures – dont la *Symphonie n°3* de Mahler, la *Symphonie n°1* de Brahms, les *Pins de Rome* de Respighi et *Le Sacre du printemps* et *Pulcinella* de Stravinsky – présentées aux côtés d'un nombre sans précédent d'œuvres jamais interprétées par le TSO. Gustavo Gimeno partagera la scène avec, entre autres solistes, Daniil Trifonov, James Ehnes, Emily D'Angelo, Frank Peter Zimmermann et Jean-Yves Thibaudet.

Avec l'OPL, il explore un répertoire comprenant la *Symphonie n°4* de Brahms, le *Concerto pour piano n°2* de Rachmaninov, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et la *Symphonie n°5* de Mahler. Au cours de ces sept dernières années, les tournées internationales ont constitué une part importante de son engagement avec l'OPL, qu'il dirige jusqu'à Stockholm, Cologne ou encore en Belgique au cours de la seule saison 2023/24. Tout au long de son mandat, Gustavo Gimeno et l'OPL ont visité de nombreuses salles de concert parmi les plus prestigieuses d'Europe, de Corée du Sud et d'Amérique du Sud, et ils ont partagé la scène avec des solistes tels que Daniel Barenboim, Gautier Capuçon, Anja Harteros, Leonidas Kavakos, Bryn Terfel, Yuja Wang et Martin Grubinger. L'intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec Krystian Zimerman reste un moment fort de cette période.

Gustavo Gimeno est très demandé comme chef d'orchestre symphonique invité dans le monde entier : en 2023/24, il se produira notamment avec l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, les orchestres symphoniques de San Francisco, Cincinnati et Dallas. Les saisons précédentes, il a dirigé l'Orchestre philharmonique de Berlin, le Philharmonique de Munich, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, le Gewandhaus de Leipzig, le Symphonique de Vienne, l'Orchestre national de France, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, les orchestres symphoniques de Boston, Chicago et Washington, l'Orchestre de Cleveland et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Il a participé à des tournées qui l'ont conduit jusqu'au Japon et à Taïwan.

Cet enregistrement de la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen, premier projet de Gustavo Gimeno avec le TSO pour harmonia mundi, s'inscrit dans le prolongement de la relation du chef avec le label, pour lequel il a enregistré la *Stabat Mater* de Rossini, la *Messa di Gloria* de Puccini et les ballets *L'Oiseau de feu* et *Apollon musagète* de Stravinsky avec l'OPL.

**Gustavo Gimeno** is Music Director of the Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) – a title he has held since 2015 – and the Toronto Symphony Orchestra (TSO), where his tenure began in 2020/21. He is also Music Director Designate of the Teatro Real in Madrid, where he will assume his role in the 2025/26 season.

During the 2023/24 season, Gimeno and the TSO usher in a bold new beginning for the Orchestra in its 101st year, with major symphonic works – including Mahler's Symphony no.3, Brahms's Symphony no.1, Respighi's *Pines of Rome*, and Stravinsky's *Le Sacre du printemps* and *Pulcinella* – presented alongside an unprecedented number of pieces never before performed by the TSO. Among the soloists with whom he will share the stage are Daniil Trifonov, James Ehnes, Emily D'Angelo, Frank Peter Zimmermann and Jean-Yves Thibaudet.

With the OPL, he will explore a repertoire including Brahms's Symphony no.4, Rachmaninoff's Second Piano Concerto, Berlioz's *Symphonie fantastique* and Mahler's Symphony no.5. International touring has formed a significant part of his commitment with the OPL over the past seven years. In 2023/24 he will take the orchestra on tour to Stockholm, Cologne and Belgium. Throughout his tenure, Gimeno and the OPL have visited many of the most prestigious concert halls of

Europe, South Korea and South America, and shared the stage with such soloists as Daniel Barenboim, Gautier Capuçon, Anja Harteros, Leonidas Kavakos, Bryn Terfel, Yuja Wang and Martin Grubinger. A highlight has been performances of the complete Beethoven piano concertos with Krystian Zimerman.

Gustavo Gimeno is a much sought-after symphonic guest conductor worldwide: his engagements in 2023/24 include the Royal Concertgebouw Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Los Angeles Philharmonic, San Francisco Symphony, Cincinnati Symphony Orchestra and Dallas Symphony Orchestra. In past seasons he has conducted the Berliner Philharmoniker, Münchner Philharmoniker, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Gewandhausorchester Leipzig, Wiener Symphoniker, Orchestre National de France, Swedish Radio Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, National Symphony Orchestra Washington, The Cleveland Orchestra and the Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, among others. His touring projects have taken him as far afield as Japan and Taiwan.

This recording of Messiaen's *Turangalila-Symphonie*, Gustavo Gimeno's first project with the TSO for harmonia mundi, further builds on his relationship with the label, for which he has already recorded Rossini's *Stabat Mater*, Puccini's *Messa di Gloria* and Stravinsky's ballets *L'Oiseau de feu* and *Apollon musagète* with the OPL.

[gustavogimeno.com](http://gustavogimeno.com)



Photo : © Allan Cabral

Depuis plus d'un siècle, l'**Orchestre symphonique de Toronto (TSO)** contribue à façonner et à honorer la culture canadienne. Fort d'une histoire riche en concerts et enregistrements acclamés, en tournées au Canada comme dans le reste du monde et en partenariats fertiles, l'orchestre investit et enrichit le quotidien des communautés locales et nationales par des expériences musicales à forte résonance. Son directeur musical, Gustavo Gimeno, apporte à la programmation de cet orchestre de 93 musiciens au service de Toronto – l'une des villes les plus diversifiées du monde –, toute l'amplitude de sa vision artistique, sa curiosité intellectuelle et son goût pour l'aventure.

Ensemble d'artistes, d'enseignants et de militants partageant la conviction que la musique a le pouvoir de guérir, d'inspirer et de tisser des liens entre les gens de tous les horizons, le TSO se tourne vers les publics jeunes et moins jeunes à travers un éventail d'initiatives en matière d'éducation, d'intégration à la communauté, de santé et de bien-être : la saison 2023/24 célèbre le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Toronto (TSYO), affilié au TSO, qui forme gratuitement la génération d'artistes canadiens en devenir. Le TSO organise des journées portes ouvertes et des concerts gratuits au Roy Thomson Hall, sa résidence de longue date. Les *Relaxed Performances* sont des manifestations vouées au public neurodivergent, comprenant parmi d'autres des autistes, des personnes ayant des troubles sensoriels et de la communication, des déficits d'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) ou souffrant de démence. *Art of Healing*, en partenariat avec le Centre de toxicomanie et de santé mentale, soutient

les patients issus des Premières nations (peuples autochtones du Canada), des Inuits et des Métis par le biais de contes et de compositions musicales. *TSOUND Connections* conjugue musique et technologie pour créer des liens entre musiciens du TSO et personnes âgées en soins, afin de réduire l'isolement social et renforcer leur bien-être. Le programme *Morning with the Toronto Symphony Orchestra* propose des répétitions ouvertes aux élèves de musique des écoles secondaires de la région du Grand Toronto. Et enfin, dans le cadre du *Symphony Storytime*, mis en place en partenariat avec la Bibliothèque publique de Toronto, les membres de l'orchestre se produisent en direct tout en lisant des histoires pour enfants, ce qui permet d'élargir l'accès des familles et enfants à l'alphabetisation et à l'éducation musicale.

Depuis la première gravure sonore de l'orchestre en 1952, les enregistrements représentent un volet important de l'héritage artistique du TSO. Un grand nombre des plus de 150 titres inscrits à sa discographie ont été nominés pour des prix prestigieux. Parmi les plus récents, celui d'œuvres de Vaughan Williams en 2019, sous la direction du *Conductor Emeritus* du TSO Peter Oundjian, et le *Thaïs* de Massenet, en 2021, sous la direction du *Conductor Laureate* du TSO, Sir Andrew Davis. Les deux enregistrements parus chez Chandos ont remporté les prix JUNO et, pour le premier cité, une nomination aux GRAMMY®. Le présent disque scelle la toute première collaboration du TSO avec harmonia mundi et il s'agit de son deuxième enregistrement de la *Turangalila-Symphonie*. Le premier, produit en 1968 chez RCA sous la baguette du directeur musical de l'époque, Seiji Ozawa, avait également été nommé aux GRAMMY® et reste considéré comme une interprétation de référence du chef-d'œuvre de Messiaen.

For over a century, the **Toronto Symphony Orchestra** (TSO) has played a fundamental role in shaping and celebrating Canadian culture. With a storied history of acclaimed concerts and recordings, Canadian and international tours, and impactful community partnerships, the orchestra is dedicated to engaging and enriching local and national communities through vibrant musical experiences. Music Director Gustavo Gimeno brings an expansive artistic vision, intellectual curiosity, and sense of adventure to programming the 93-musician orchestra that serves Toronto – one of the world's most diverse cities.

As a group of artists, teachers, and advocates who share the belief that music has the power to heal, inspire, and connect people from all walks of life, the TSO engages audiences young and old through an array of education, community-access, and health-and-wellness initiatives: The 2023/24 season marks the 50th anniversary of the TSO-affiliated Toronto Symphony Youth Orchestra – a tuition-free training program dedicated to cultivating the next generation of Canadian artists. It holds open houses and free concerts for members of the public at its longtime home of Roy Thomson Hall. Its Relaxed Performances are designed to be more welcoming for neurodiverse patrons, including those on the autism spectrum, and those with sensory and communication disorders, ADHD, and dementia. Art of Healing, its partnership with the Centre for Addiction and Mental Health, supports First Nations, Inuit, and Métis patients through musical storytelling and composition. *TSOUND Connections* harnesses music and technology to connect TSO musicians with seniors in care, to reduce social isolation and support well-being. Its Morning with the Toronto Symphony Orchestra program offers Open Rehearsals for high school music students from across the Greater Toronto Area. And, in partnership with the Toronto Public Library, *Symphony Storytime* features orchestra members performing live alongside the reading of children's stories, expanding access for families and children to literacy and music education.

Since the orchestra's first release in 1952, recordings have been an integral component of the TSO's artistic legacy. Of the more than 150 titles in its discography, many have been nominated for prestigious awards. Most recently, its 2019 recording of works by Vaughan Williams, under TSO Conductor Emeritus Peter Oundjian, and 2021 recording of Massenet's *Thaïs*, under TSO Conductor Laureate Sir Andrew Davis, both on Chandos, won JUNO Awards, with the former also receiving a GRAMMY® nomination. This recording marks the TSO's first collaboration with Harmonia Mundi and its second recording of *Turangalila-Symphonie*. The first was made in 1968 on RCA, under then-Music Director Seiji Ozawa. It also earned a GRAMMY® nomination and is widely considered to be a definitive interpretation of Messiaen's masterwork.

**tso.ca**

## DEDICATION

We dedicate this recording of Olivier Messiaen's *Turangalîla-Symphonie*, an epic expression of boundless love and divine joy, to the memory of Hans and Susan Brenninkmeyer. Their shared passion left an indelible impact on the Toronto Symphony Orchestra, and their legacy continues to resonate throughout our community.

## A PERSONAL REMEMBRANCE

During the editing stage of this recording, we heard the devastating news of the death of Susan Brenninkmeyer. Suzy was a dear friend, and she and her husband, Hans, were two of the Orchestra's most fervent supporters. Together they attended concerts for more than 30 years and developed strong connections with my predecessors Sir Andrew Davis and Peter Oundjian. After Hans's tragic death in 2019, Suzy enthusiastically supported my appearances in his memory. Their love was legendary, and their joy irrepressible, and I cannot think of a more fitting tribute to their memory than this dedication.

*Gustavo Gimeno, TSO Music Director*



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles

Production Toronto Symphony Orchestra © 2024

Recording: May 2023, Roy Thomson Hall, Toronto (Canada)

Production and artistic direction: Bruggeman Music Production

Recording producer: Karel Bruggeman

Assistant producer: Erdo Groot (Polyhymnia International B.V.)

Balance engineer: John Newton (Soundmirror, Inc.)

Editing, mixing and mastering: Karel Bruggeman

Score: Éditions Durand

© harmonia mundi for all texts and translations

Design: Atelier harmonia mundi

**harmoniamundi.com**

HMM 905336